

Bibliographie

1- Livres récents

Généralités

• AFŠHĀR, Īradj, *Farhang-e Īrān zamīn* (La culture d'Iran), Téhéran, Farāz, 1366/ 1987, vol. 27, 411p., tableaux, graphiques.

Poursuivant son objectif de faire connaître la culture et la civilisation de l'Iran, ce 27^e volume de la série *Farhang-e Īrān zamīn* comporte des mélanges offerts à M.-T. Dānesh-Pazūh à l'occasion de son soixante quinzième anniversaire; parmi ceux-ci figurent «Le commentaire du troisième chapitre de Maqāsed al-Alhān» de Yoshigusa Seki, «Le soleil dans la littérature persane» de M.-Dj. Sharī'āt, «Aša dans l'Avesta» de M. 'Ebādīyān. Ī. Afshār a également inséré dans ce numéro le texte de la traduction d'un manuscrit ancien qui se trouve à la Bibliothèque Malek de Téhéran. Le texte arabe original, d'auteur inconnu, s'intitule *Muntakhab-e Ketāb-e mer'āt al-zamān* / Anthologie du livre du miroir de l'époque (cité dans le texte même p. 149) bien que, par inadvertance, Ī. Afshār le présente comme «*Muntakhab al-zamān*». De même, au début du texte se trouve «*Matn-e mer'āt al-zamān*», titre qui devrait logiquement être rédigé de la sorte: «*Tardjome-ye matn-e muntakhāb-e Ketāb-e mer'āt al-zamān*». Le traducteur (auteur d'après Ī. Afshār), est Mohammad Sa'īd al-Sharīf al-Qādī al-Qomī.

• AFŠHĀR, Īradj, *Nāmvāre-ye Doktor Maḥmūd Afshār* (Monumentum Docteur Maḥmūd Afshār), Mowqūfāt-e Doktor Maḥmūd Afshār-e Yazdī, Téhéran, 1366/1987, XVI+519p., illustré.

Avec la collaboration de Karīm Esfahānīyān, Īradj Afshār a réuni 24 articles parmi lesquels on peut noter: «Les tombeaux des Īsmā'īlī-s en Andjadān» de Faḍlollāh Amīnī-ye Andjadānī, «Les mots arabes dans *Garshāsbnāma*» de Manūchehr Amīrī et «Le lexique agricole de Ardestān» de Eḥsānollāh Hāshemī.

• HASAN-ZĀDE-ye ĀMOLĪ, Ḥasan, *Hasht resāle-ye 'arabī* (Huit essais en arabe), Téhéran, Mo'assese-ye mo'āle'āt va taḥqīqāt-e farhangī, 1365/1986, 597p.

Huit essais sur la mystique, la théologie, la philosophie, la théologie spéculative, la science des *Redjāl*-s (biographie critique des transmetteurs de *Ḥadīth*-s) et les mathématiques.

• [...] *Ketāb-e Tūs* (Le livre de Tūs), Téhéran, Tūs, 1366/1987, 290p., illustré, tableau, graphique.

Un recueil d'articles sur des thèmes ruraux, historiques, sociologiques, artistiques et littéraires. Les auteurs en sont Nāder Afshār Nāderī, Reżāzāde-ye Langrūdī, Mehdī Qarīb, etc. Quelques poèmes complètent l'ensemble.

• MOḤAMMAD-'ALĪ, Moḥammad, *Mes* (Cuivre), Téhéran, auteur, 1366/1987, 190p.

Recueil de quelques textes littéraires, de contes et d'articles critiques dus à des écrivains contemporains comme Akbar Rādī, Aḥmad Shāmlū, Sīmīn Behbahānī et Ḥasan Pastā.

Bibliographie

• *Fehrest-e ketāb-hā-ye Rāzī va nām-hā ye ketāb-hā-ye Bīrūnī* (La bibliographie de Rāzī et de Bīrūnī), texte traduit et annoté par Mehdī Moḥaqeq, Téhéran, Dāneshgāh-e Tehrān, 1366/1987, 239p.

L'un des plus célèbres ouvrages de Bīrūnī (362-440 h./972-1048) est la bibliographie de ses propres œuvres et de celles de Rāzī, publiée pour la première fois par Paul Kraus en 1936. M. Moḥaqeq l'avait traduite en 1352/1973 à l'occasion du Congrès International tenu à Téhéran pour la commémoration de Bīrūnī.

Par la suite, le traducteur découvrit un autre opuscule, *Al-Maššā'a li'l Risālat al-Fihrist* (Supplément au *Risālat al-fihrist*) de Ghāzanfar Tabrīzī, qu'il a traduit et ajouté à sa précédente publication.

• IBN al-NADĪM, Muḥammad, *Ketāb al-Fihrist* (La Bibliographie), traduit par Moḥammad-Reżā Tadjaddod, Téhéran, Amīr-Kabīr, 1366/1988, 814 p.

Le *Fihrist* d' Ibn al-Nadīm est fort connu de ceux qui font des recherches sur l'histoire et la culture islamique. M.R. Tadjaddod consacra sept ans de sa vie à traduire en persan cette riche bibliographie. La présente publication est une réédition anastatique d'un texte déjà publié en 1350/1971.

• MĀHYĀR-e NAVVĀBĪ, Yaḥyā, *Ketāb-shenāsi-ye Īrān* (Bibliographie de l'Iran), Téhéran, Mo'assese-ye mo'āle'āt va taḥqīqāt-e farhangī, 1366/1987, vol.7.XXIX+1004 p.

Ce volume comporte la bibliographie des livres et articles étrangers (en langues européennes) traitant du vieux perse, du moyen-perse et du persan moderne, ainsi que des langues et dialectes non-iraniens qui furent ou sont encore en usage en Iran.

Histoire préislamique

- **ĀQĀ MOHAMMADĪ**, 'Alī, *Avestā*, Beckersfield, 1987, 213p.
Une adaptation poétique du premier chapitre des *Gāthā* de l'*Avestā*.

- **ASHTĪYĀNĪ**, Djalāloddīn, *Zartosht, mazde-yasnā va hokūmat* (Zoroastre, le mazdéisme et le gouvernement), 2^e éd., Téhéran, Enteshār, 1367/1988, 451p., carte.

Cet ouvrage, dont la première édition a vu le jour en Amérique, traite des Aryens, de Zoroastre, de l'évolution du mazdéisme, et des principes de gouvernement suivant Zoroastre.

- **GIGNOUX**, Philippe et Rika Gyselen, *Bulles et sceaux sassanides de diverses collections*, Association pour l'avancement des études iraniennes, Paris, 1987, 307p., planches.

C'est toujours avec beaucoup de satisfaction que nous accueillons toute nouvelle publication étrangère sur l'Iran. C'est ainsi que nous avons reçu avec grand intérêt *Bulles et sceaux sassanides de diverses collections*, inventaire méthodique de pièces provenant de diverses collections des Etats-Unis, d'Angleterre, de Belgique, d'U.R.S.S. et d'Iran, qui est le résultat des travaux minutieusement menés par Philippe Gignoux et Rika Gyselen. La présentation de chaque collection est accompagnée d'un sommaire, d'abréviations bibliographiques, d'une introduction et d'un glossaire. Les bulles sont classées alphabétiquement d'après des sujets précis: bulles à empreintes officielles, à empreintes personnelles, sans inscription, etc... Tous les sceaux sont reproduits photographiquement et, de surcroît, l'iconographie est complétée par les tableaux des formes et matériaux ainsi que par ceux des dos décorés. Par contre, la description de certaines collections de bulles, particulièrement celles d'Iran, n'est illustrée d'aucune photographie, les auteurs n'ayant pas eu l'occasion de compléter une étude qui remonte déjà à plusieurs années –les derniers séjours en Iran de Ph. Gignoux et de R. Gyselen s'étant déroulés en 1977. Ce manque d'illustration, mentionné d'ailleurs dans l'Introduction générale du livre, constitue la seule lacune de cette abondante documentation.

Souhaitons aux auteurs – tout comme aux autres chercheurs – de pouvoir un jour reprendre leurs recherches sur le terrain.

Philosophie et mystique

- **ABŪ RŪḤ**, Lotfollāh b. Abī Sa'īd, *Hālāt va sokhanān-e Abū Sa'īd Abī'l Kheyr* (Etats mystiques et maximes de Abū Sa'īd Abī'l Kheyr), éd. Moḥammad-Rezā Shafī'i-ye Kadkanī, Téhéran, Āgāh, 1366/1987, 199p.

Troisième édition de la plus ancienne biographie d'Abū Sa'īd Abī'l Kheyr, venant après l'édition de Jokovski, orientaliste russe, et celle de Īraj Afshār. Outre une introduction érudite, M.-R. Shafī'i-ye Kadkanī apporte, par ses annotations savantes, de nouveaux éclaircissements sur la vie et l'œuvre de celui qui fut l'un des plus grands maîtres soufis de l'Iran.

● ELĀHĪ-ye QOMSHE'Ī, Hoseyn Moḥyeddīn, *Gozīde-ye Fīh-i māfīh* (textes choisis de *Fīh-i māfīh*), Téhéran, Āmūzesh va enqelāb-e eslāmī, 1366/1987, 306p.

Se basant sur la deuxième édition du texte annoté et publié par Forūzānfar, Elāhī-ye Qomshe'ī a préparé une anthologie commentée de *Fīh-i māfīh*. Un index de mots et d'expressions accompagnés de leur signification rend l'ouvrage plus maniable.

● IBN SĪNĀ, Hoseyn, *Hudūd yā Ta'rifāt*, trad. Moḥammad-Mehdī Fūlādvand, Téhéran, Sorūsh, 1366/1987, 92p.

Kitāb al-ḥudūd ou *Risālat al-ḥudūd* d'Avicenne, est un des premiers textes en arabe qu'un auteur musulman ait écrit, d'une manière fort scientifique, sur la logique aristotélicienne. Il comprend 72 définitions des termes de logique relatifs à la philosophie péripatéticienne. Vu sa grande importance et son originalité, cet ouvrage a été traduit en français, avec notes et corrections, par A.-M. Goichon (*Livre des définitions*, Paris, 1963). Pour le traduire en persan, M.-M. Fūlādvand s'est basé sur le texte arabe tout en tenant compte de l'édition française.

Dictionnaires et lexiques

● AHMAD PANĀHĪ, Moḥammad, *Farhang-e Semnānī* (La culture de Semnān), Téhéran, auteur, 1366/1987, 369p.

Dans cet ouvrage l'auteur se propose d'étudier et de présenter le dialecte de Semnān ainsi que les particularités de la poésie de cette région. Une bibliographie des poètes *seemnānī*-s, accompagnée de quelques vers représentatifs éclaire davantage le propos. Un lexique élémentaire du *seemnānī*, établi par Moḥammad Bāqer Nayerī en 592 distiques et publié pour la première fois, complète heureusement l'ouvrage.

● BARZĪN, Mas'ūd, *Farhang-e eṣṭelāḥāt-e rūznāme-negārī-ye fārsī* (Dictionnaire des termes journalistiques persans), Téhéran, Behdjat, 1366/1987, 167p.

Chaque métier a ses propres locutions et, dans ce recueil, M. Barzin, journaliste d'expérience, a présenté les termes et les expressions les plus courants des milieux journalistiques, relevés pendant 35 ans de pratique. Parmi les 700 entrées de l'ouvrage, 17%, souvent techniques, sont étrangères (russes, français, anglais, etc.) alors que les autres sont des expressions professionnelles purement persanes. Outre les termes techniques, cet ouvrage contient de nombreuses expressions politiques puisées dans l'argot journalistique.

● BEYHAQĪ, Aḥmad b. 'Alī, *Tādj al-maṣādir* (Dictionnaire des racines [des mots]), éd. Hādī 'Ālem-zāde, Téhéran, Mo'assese-ye moṭāle'āt va taḥqīqāt-e farhangī, vol. 1, 1366/1987, CXXVI+432p.

Dans une introduction détaillée, H. 'Ālem-zāde décrit le rôle des Iraniens dans l'élaboration des dictionnaires arabes, puis, après avoir rappelé la vie et l'œuvre de Beyhaqī, juriste renommé de Neyshābūr (470 h.-544 h./ 1077-1149), il explique la méthode dont il s'est servi pour l'annotation de ce dictionnaire arabe-persan.

● KIMIA [KĪMĪYĀ], Salim, *Harf-e ezāfa va fe'l dar zabān-e farānsā* / *Répertoire des verbes et des prépositions*, Téhéran, Neynavā, 1366/ 1987, 167p.

Quel étudiant en français ne s'est pas pris la tête à deux mains devant une version d'examen farcie de verbes pronominaux et de compléments prépositionnels, alors que l'heure tourne et que rien, mais vraiment rien, dans sa langue natale ne lui paraît rendre le verbe intransitif sur lequel il achoppe?

C'est pour remédier à ce cauchemar des apprenants –et des autres... – que Salim Kimia vient de publier un *Répertoire des verbes et des prépositions* dont il n'est pas douteux qu'il sera accueilli avec succès. L'auteur, jeune professeur iranien, a accompli l'effort méritoire de relever tous les verbes usuels de la langue française, tant directs que prépositionnels, et de donner une traduction claire pour chacun de leurs différents emplois. Le tout, réuni par ordre alphabétique, se présente sous le format pratique d'un petit livre imprimé avec soin, auquel il ne manque qu'une introduction et une bibliographie pour être vraiment excellent.

● MOŞAFFĀ, Abolfadl, *Farhang-e eṣṭelāhāt-e nodjūmī* (Dictionnaire des termes astronomiques), 2^e éd., Téhéran, Mo'assese-ye moṭāle'āt va taḥqīqāt-e farhangī, 1366/1987, XX+1022+26p, illustré.

L'auteur a essayé de réunir les expressions, les mots, les allégories et les allusions astronomiques employés dans la prose ainsi que dans la poésie persanes. Pour ce faire, il a eu recours à de nombreux textes en particulier les *dīvān-s* des poètes classiques.

● PĀYANDE (LANGARŪDĪ), Maḥmūd, *Farhang-e Gīl va Deylam* (Dictionnaire *gīlakī*), Téhéran, Amīr Kabīr, 1366/1987, 786p., illustré.

Cet ouvrage, troisième dictionnaire qui soit consacré au dialecte *gīlakī*, est le premier du genre en persan-*gīlakī*. Les mots, présentés dans l'ordre alphabétique persan, sont accompagnés de leur équivalent *gīlakī*, avec la référence abrégée des lieux où le mot considéré est le plus courant. La transcription phonétique ne manquera pas de servir aux linguistes et aux curieux. Pour chaque terme, l'auteur a cité des exemples puisés dans les expressions et les proverbes ainsi que dans des poèmes et des textes anciens, afin de mettre davantage en relief l'évolution du lexique. Il a également ajouté un corpus d'invocations, de malédictions et d'injures, tenant cet aspect de la langue pour indispensable à une étude détaillée.

● RĀDFAR, Abolqāsem, *Farhangvāre-ye dāstān va namāyesh* (Petit lexique du conte et du spectacle), Téhéran, Eṭṭelā'āt, 1366/1987, 367p.

L'auteur a rassemblé dans cet ouvrage les termes et les expressions employés dans le conte et le spectacle avec leurs équivalents anglais; il donne également la signification de certains termes et indique les sources des expressions. Les termes sont classés d'après l'ordre alphabétique persan, mais on aurait souhaité trouver aussi une liste établie suivant l'alphabet anglais. A la fin du livre, un index des livres et des traductions persans traitant du conte et du spectacle, complète le volume.

• RĀZĪ, Farīde, *Farhang-e 'arabī dar fārsī-ye mo'āṣer* (Le lexique arabe dans le persan moderne), Téhéran, Markaz, 1366/1987, XIV + 256p.

Le persan moderne emploie très fréquemment des mots arabes dont les équivalents persans sont presque tombés dans l'oubli. Ce dictionnaire témoigne de l'effort méritoire qu'ont entrepris certains auteurs iraniens afin de tirer de la nuit et de remettre en usage de nombreux termes persans. L'ouvrage comporte environ 8000 entrées en arabe, en face desquelles sont présentés un ou plusieurs synonymes persans.

• SALĪBĀ, Djamīl, *Farhang-e falsafī* (Dictionnaire philosophique), traduit par Manūčehr Šāne'ī-ye Darrebīdī, Téhéran, Hekmat, 1366/1987, 708p., graphique.

En traduisant les termes philosophiques arabes en persan, Šāne'ī-ye Darrebīdī a essayé de donner aussi leurs équivalents anglais, français, latins ou grecs. Le classement des mots suit l'ordre alphabétique arabe mais pour rendre l'ouvrage plus maniable, le traducteur a répertorié les équivalents dans un index d'après l'ordre alphabétique persan, puis français.

• SHAMĪSĀ, Sīrūs, *Farhang-e talmīhāt* (Dictionnaire des allusions), Téhéran, Ferdowsi, 1366/ 1987, 651p.

On appelle *talmīh*, une figure de rhétorique consistant en une allusion à un héros ou un fait historique, littéraire, mythologique ou religieux. L'auteur a rassemblé dans cet ouvrage les anecdotes concernant les personnages apparaissant le plus fréquemment dans la littérature persane.

• [...], *Tarādjim al- a'ādjim* (Les traductions des non-Arabes), publié par les soins de Mas'ūd Qāsemī et Moḥammad Modabberī, Téhéran, Eṭṭelā'āt, 1366/1987, XXIV+ 336p.

Cet ouvrage, d'auteur inconnu, est un des anciens dictionnaires coraniques, écrit vers la deuxième moitié du VI^e s.h./ XII^e s. ou la première moitié du VII^e s.h./XIII^e s. Il contient environ 4000 mots, accompagnés d'explications grammaticales. L'ouvrage, établi et annoté par M. Qāsemī et M. Modabberī, présente une version du manuscrit de la Bibliothèque Malek.

• TAWHĪDĪ, Abū-Ḥayyān, *Al-Muqābasāt* (Les emprunts [littéraires et philosophiques]), texte établi et annoté par Muḥammad Tawfiq-Ḥasan, réédition anastatique, Téhéran, Markaz-e Nashr-e Dānešgāhī (Les P.U.I.), 1366/1987, 598p.

Abū Ḥayyān 'Alī b.Muḥammad b. al-'Abbās al-Tawhīdī (entre 922-932 et avant 1023) fut en son temps un écrivain très controversé. Menteur pour certains (tel Ibn Mālī), *Zandīq*/athée pour d'autres (notamment Ibn al-Djawzī), il était pourtant considéré comme «le philosophe des hommes de lettres et l'homme de lettres des philosophes» par des auteurs classiques tels que Yāqūt-e Ḥamavī. Parmi ses œuvres, les *Muqābasāt* sont les plus connues et les plus appréciées. C'est un recueil de 106 conversations traitant de thèmes philosophiques variés, de *ḥadīth*-s et de quelques leçons données par Abū Sulaymān al-Mantiqī al-Sadjjstānī. Avant l'édition de M. Tawfiq-Ḥasan, deux éditions de ce texte

nous étaient connues: celle de Bombay 1306 h./1888 et celle du Caire 1929, toutes les deux très fautives, alors que la présente édition, de par son originalité, son authenticité et l'abondance de ses notes, mérite une attention toute particulière.

- ZORŪFĪ, Moḥammad, *Farhang-e estelāhāt-e ālmānī-fārsī* (Dictionnaire allemand-persan des expressions), Téhéran, Īrān-Ershād, 1366/1987, 248p., illustré.

Réédition, avec les équivalents persans en regard, de *1.000 deutsche Redensarten* (Langenscheldt 1981). Pour compléter l'ouvrage, l'auteur y a ajouté de nombreuses expressions puisées à d'autres sources.

Langue et littérature persanes

- 'ABEDĪNĪ, Ḥasan, *Ṣad sāl dāstān - nevīsī dar Īrān* (Cent ans de roman en Iran), vol. 1, Téhéran, Tondar, 1366/1988, V + 334p.

Les rares études sur la littérature contemporaine de l'Iran sont pour la plupart des essais abstraits qui traitent, dans une période donnée ou en dehors des conditions historico-sociales, de la vie et de l'œuvre des écrivains iraniens. Or, l'ouvrage en question est une des premières recherches sérieuses et détaillées faites par les auteurs iraniens. Ḥ. 'Ābedīnī, de par son écrit, offre à son lecteur un panorama de la genèse du roman en Iran, genre littéraire qui reflète la vie et les problèmes de différentes couches sociales. Il a ainsi divisé ce premier volume en trois chapitres qui mettent en lumière l'influence des conditions sociologiques et culturelles sur l'apparition du roman en Iran, et l'évolution de son contenu et de sa forme: «A la recherche de l'identité et de la sécurité» (de 1253/1874 à 1320/1941); «L'idéalisme et la publicité» (de 1320/1941 à 1332/1953); «La défaite et la fuite», (de 1332/1953 à 1342/1963).

- ĀL-e DĀVŪD, 'Alī, *Aḥvāl va ash'ār-e Ḥarīf-e Djandaqī-ye Kho'i* (La vie et les poèmes de Ḥarīf-e Djandaqī-ye Kho'i), Téhéran, Fathī, 1366/1987, illustré.

Une recherche sur Ḥarīf-e Djandaqī, l'un des poètes les plus renommés de Djandaq et de Biyābānak à l'époque de Fath-'Alī Shāh. Dans la préface, M. Amīn Riyāhī présente une étude sur ce poète dont les vers sont insérés à la fin de l'ouvrage.

- AWHAD al-DĪN KERMĀNĪ, *Divān-e robā'īyyāt*, éd. Aḥmad Abū-Maḥbūb, Téhéran, Sorūsh, 1366/1987, 432p.

Le sheykh Awhad al-Dīn Ḥamīd b. Abu'l-Fakhr (1165-1237), est un des plus grands poètes mystiques de l'Iran. Contemporain de Djalāl al-Dīn Rūmī et de Shāhāb al-Dīn Sohrawardī, il est l'auteur de nombreux poèmes mystiques, notamment de quatrains dont le texte au style coulant se lit aisément. De ces quatrains il ne reste, selon A. Abū Maḥbūb, qu'un seul manuscrit inédit qu'il vient de publier avec présentation et notes. Une introduction érudite de M.-E. Bāstānī-ye Pārīzī, replace les poèmes dans leur contexte socio-historique, tandis que plusieurs index—dont un lexique des termes difficiles—complètent heureusement l'ouvrage.

● [...], *Dāstān-hā-ye now* (Récits nouveaux), Téhéran, *Shabāhang*, 1366/1987, 232p.

Recueil de dix-sept nouvelles persanes des novellistes iraniens contemporains tels que: Reżā Raḥīmī, *Hushang-e 'Āshurzāda*, *Manūchehr-e Karīmzāda*, *Ḥasan Asgharī*, *Asghar-e Elāhī*, *Nāṣer-e Mo'adhdhen*, *Hānībāl Alkhās*, *Sepideh Madjidiyān* et *Zohre Hātami*.

Dans l'introduction, *Djamāl Mir-Şādeqī*, écrivain moderne, fait l'historique et l'analyse sommaire de la nouvelle persane.

● *Dīvān-e ash'ār-e Qā'em Maqām-e Farāhānī* (Le *divan* de Q...), établi et annoté par Seyyed Badroddīn *Yaghmā'i*, *Sharq*, 1366/1987, 295p.

Mīrzā Abol-Qāsem b. Mīrzā 'Isā Qā'em Maqām (1193-1251 h./ 1779-1835), grand vizir des rois *qādjārs*, était à la fois un littérateur, un poète et un écrivain de talent. Sa prose, illustrée dans ses *Monsha'āt/ Lettres*, influença celle de son époque. Il composait des vers sous le pseudonyme «*Thanā'i*». *S.B. Yaghmā'i* a rassemblé ces poèmes, auxquels il a ajouté le *mathnavi* *Djalāyer-nāma* qui critique avec humour la cour, les courtisans et l'organisation du pays.

[* Pour se faire une idée de ce genre littéraire, voir *l'Encyclopédie de la Pléiade*, p. 893, article *masnavi*: «Long poème à rimes plates, de contenu narratif (épopée, roman courtois) ou didactique (exposé mystique)»].

● *DJAMĀLZĀDE, Moḥammad-'Alī, Resāle-ye yāzdah bāb yā indak āshnāyī bā Ḥāfiz* (Essai en onze chapitres ou approche de *Ḥāfiz*), Genève, 1366/1987, 172p.

Sur la base du texte annoté par *Endjavī-ye Shīrāzī, M.-'A.* *Djamāl-zāde* a réparti les vers de *Ḥāfiz* en onze chapitres, accompagnés chacun d'une introduction et d'annotations qui comportent de nouvelles données sur l'œuvre du grand poète persan.

● *GAILLARD, Marina, Le livre de Samak-e 'Ayyār*, Travaux de l'Institut d'Études Iraniennes de l'Université de la Sorbonne Nouvelle, publié avec le concours du CNRS et de l'Association pour l'Avancement des Études Iraniennes, Paris, 1987, 181p.

Il était une fois un roi, *Marzbān-šāh* (le roi garde-frontière), qui régnait avec sagesse sur un royaume prospère (*Alep*). Il souhaitait avoir un descendant digne de lui succéder. Alors qu'il était déjà atteint par l'âge, il eut un fils qui naquit au lever du soleil et fut, pour cette raison, appelé *Xoršīd-šāh* (le roi Soleil).

Un jour, à la fleur de l'âge, *Xoršīd-šāh* partit pour une chasse, au cours de laquelle il fut entraîné à la suite d'un onagre jusqu'à la tente d'une jeune fille très belle qui lui offrit de l'eau, sans doute mêlée de quelque narcotique, puisqu'il s'endormit instantanément. A son réveil, il ne vit plus aucune trace de la tente ni de la belle fille dont il n'avait pas manqué de s'éprendre. Il tomba malade d'amour et, ayant surmonté maintes épreuves, obtint de son père, après la consultation de l'horoscope, l'autorisation de partir à la recherche de la bien-aimée, qui, selon les révélations d'un vieillard, n'était autre que *Mah-Parī*, la fille de *Faqfūr*, le roi de *Čīn* (La Chine était à l'époque une contrée de

merveilles où désirait se rendre tout aventurier iranien cultivé). Koršid-šāh se mit alors en route en compagnie de son demi-frère aîné, Farrox-Rūz, qui lui ressemblait si fort que nul ne pouvait les distinguer l'un de l'autre. Sur leur chemin, ils rencontrèrent tant de difficultés et de périls qu'ils se virent obligés de recourir à l'aide de Samak-e 'Ayyār.

Samak était un 'ayyār professionnel, non pas au sens de rusé, coquin, fripon, etc., mais au sens noble du terme: un paladin en quelque sorte (mot que nous proposons comme l'équivalent de 'ayyār), attaché aux vertus du cœur et de l'esprit. C'était en même temps un *Ĵavān-mard*, généreux, prêt à tout risquer pour protéger la vie et les secrets de son prochain.

Ainsi commence une interminable et fabuleuse histoire, relatée dans un volumineux récit, *Samak-e 'Ayyār*. Aventures et combats s'y déroulent, narrés selon un modèle qui varie peu. Les générations de héros se succèdent d'ailleurs sans que s'amorce aucune conclusion: la remise en ordre qui préside généralement à l'achèvement d'un roman semble être le dernier souci de l'auteur / narrateur si l'on en juge par les proportions que prend l'entreprise à mesure que progresse le récit. Tel qu'il apparaît, celui-ci est conçu pour se prolonger indéfiniment.

Nous sommes donc en présence d'un genre littéraire tout particulier, appartenant à l'un des domaines les moins connus de la littérature iranienne, celui de la tradition orale passée à l'écrit, dont *Samak-e 'Ayyār* est l'exemple illustre. Ce domaine, jusqu'ici laissé pour compte, n'a fait l'objet que de quelques études très sommaires, et c'est la première fois qu'avec le travail de M. Gaillard, une étude indépendante, sérieuse, détaillée et systématique lui a été consacrée.

Histoire proprement persane d'intention morale et pédagogique, *Samak-e 'Ayyār*, raconté et réécrit vers la fin du VI^e s.h./ XII^e s., est le récit du triomphe du bien sur le mal, et de l'incarnation du bien dans une société et à une époque où le public ressentait un besoin de vertus morales et de vie chevaleresque. D'où l'intérêt de l'étude de M. Gaillard, spécialiste en la matière. L'auteur, que nous félicitons vivement pour son entreprise méritoire, nous emmène au cœur d'une époque fabuleuse pour nous faire saisir une image de la société idéale.

Une lecture approfondie de l'ouvrage nous a permis de relever quelques fautes de typographie ou de traduction que nous signalons ici afin qu'elles soient prises en considération lors d'une éventuelle réédition:

A) Fautes typographiques

- p. 26: un[e] pratique quotidienne,
- p. 30: Ātešak et non Ātešāk (l.15),
- p. 47: *Šafaqat* et non *Šafāqat*,
- p. 56 et ss.: Marzbān-šāh et non Merzebān-šāh,
- p. 75: Jaldak et non Jaladak (4.4.1.1.),
- p. 85: *ḥadīth* ou *hadīth* et non hadis (voir notamment l'*Encyclopédie de l'Islam* et

le *Larousse*),

- p. 105: Kārang et non Karang,
- p. 108: Sīāh Div [sīyāh Dīv] et non Siah Div,
- p. 109: Hāmān et non Hamān,
- p. 114: il manque un «t» à authentique (1.24),
- p. 152: Del-Ārām et non Del-Āram,
- p. 157: se lamente et non sa lamente (1.21),
- p. 169: il manque un «le» devant *Kalila va Demna*.

B) Quelques inadvertances dans la traduction:

- p. 18 (34^e l.): *siāsāt* [sīyāsāt] signifie «châtiment» et non «peur»,
- p. 22 (24^e l.): au lieu de «au service du roi», nous proposons ici «en présence du roi» (*khedmat* possédant les deux sens),
- p. 87 (2^e para): *tā šab dar āmad...*, *tā šab dar āyad*: il conviendrait d'intervertir la traduction que l'auteur a donnée pour chacune de ces deux expressions. Pour la première il est plus juste de proposer: «jusqu'à la tombée de la nuit» et pour la seconde: «en attendant la nuit».
- p. 112 (19^e l.), ici *towfiq* signifie «réussite» et non «secours».

C) Quelques notes explicatives:

- Il nous semble indispensable, dans des études de ce genre, de se conformer, pour la transcription des noms propres, aux transcriptions officiellement reconnues comme celles suivies par l'*Encyclopédie de l'Islam* ou mieux encore par *Studia Iranica*...

- Spécifions qu'en persan il se trouve qu'un nom peut se rapporter à un homme ou à une femme comme [Mahrūy],

- La plupart des noms propres dans le *Samak* sont repris du *Shāhnāma* ou composés sur ce modèle,

- Un certain nombre des noms sont des paronymes de noms propres déjà existants, comme *Seilam* (p. 147) construit sur le modèle de *Deilam*, et qui n'a aucun rapport avec les mots arabes *Salim* ou *Sulaim* (le paisible), construction que l'on peut rapprocher d'un tic de langage encore courant en persan moderne parlé: *Ketāb/metāb*, *farangī/marangī*, *savād/mavād*, etc.

- Šarvāne n'existe pas en persan (pas plus qu'en arabe et en turc) comme nom évoquant le šarr/mal. C'est à coup sûr la forme féminisée de Šarvān, nom d'une région dans le Caucase (dont les habitants chrétiens étaient considérés comme les ennemis des musulmans). Ainsi, c'est par mépris, et par un jeu de mots, que ce nom désigne une sorcière.

-p. 41: En ce qui concerne le prestige des 'ayyārān, tout en admettant la thèse de l'auteur, nous ajoutons que cette fonction de 'ayyārī puise sa raison d'être dans les conditions sociales et la structure administrative de l'époque. D'ailleurs l'auteur/ narrateur, afin de donner plus d'attrait à son récit, a consciemment opposé le bien au mal, concept essentiel de l'éthique iranienne.

-p. 111: *az qazā* (par hasard, par chance, etc.) est l'abrégié de *az qazā-ye elāhī*, expression dont le langage parlé (la narration) fait tomber la deuxième partie.

En ce qui concerne les *Javān-mardān*, leur prestige et la place qu'ils

occupaient dans la mystique iranienne, nous renvoyons au Sheykh Abu'l-Hasan Kharaqānī (m. en 425 h./ 1033) qui dit:

«Il existe cinq *qibla*-s (côté de l'horizon qu'on doit avoir devant soi en priant): *Ka'ba*, qui est celle des croyants; *Bayt al-Muqaddas* (*al-Quds*, Jérusalem), qui est celle des prophètes et des communautés anciennes; *Bayt al-Ma'mūr* (la Maison heureuse se trouvant au 4^e ciel, en face de la *Ka'ba*, et qui est sa «correspondance» céleste), qui est celle des Anges; '*Arsh* (*Kursī*, 7^e ciel), qui est celle de la prière; et Dieu, qui est celle des *Javān-mardān*.»

Notons, enfin, que le titre de *Shahr-e Samak* peut se traduire par la *Cité de Samak*, comme nous l'avons proposé précédemment (*Luqmān*, II, 2, printemps-été 86, p. 92).

• GOLBON, Moḥammad, et Farāmarz Ṭālebī, *Tiyātr* (Théâtre), Téhéran, Āshmeh, 1366/1987, 155p.

Ce livre est consacré à Mīrzā Rezā Khān-e Nā'īnī, l'une des figures les plus marquantes de la Révolution constitutionnelle. Les auteurs retracent la vie de Nā'īnī, puis évoquent ses ouvrages dispersés et surtout son journal, *Tiyātr*, qui ne publia qu'une pièce de théâtre en feuilleton.

• HĀFIZ, Shamsoddīn Moḥammad, *Dīvan-e Kāmel-e Lesān al-gheyb Khādjā Shamsoddīn Moḥammad Hāfiz Shīrāzī*, Téhéran, Ātolīye-ye Honar, 1366/1987, 648p., illustré, en couleur, doré sur tranche.

Un ouvrage de luxe, publié par les soins de Moḥammad Salahshūr, calligraphié par Seyfollāh Yazdānī d'après les éditions de Qazvīnī et de Khānlarī. Les notes et l'appellation sont dues à Seyyed Ḥasan Sādāt-e Nāserī; le livre est enrichi de quelques miniatures.

• NADJAFI, Abolhasan, *Ghalaṭ na-nevīsīm, Farhang-e doshvārī-hā-ye zabān-e fārsī* (Ecrivons sans faute, ou Dictionnaire des difficultés de la langue persane), Téhéran, Markaz-e Nashr-e Dāneshgāhī (Les P.U.I.), 1367/1988, 324p.

La langue persane recèle, à l'écrit, bien des difficultés qui passent inaperçues aux seuls usagers de l'oral: que d'épineux problèmes, en effet, soulevés par l'emploi de tel ou tel mot, par l'orthographe de tel néologisme! L'ouvrage que voici s'est assigné comme but de venir en aide à tous ceux qui, néophytes ou non, souhaitent écrire dans un persan épuré, sinon raffiné.

Pour ce faire, A. Nadjafi a recensé les difficultés de la langue persane:

1- Les fautes orthographiques telles que:

- آذوقه/آذوقه (*ādh/zūqa* = provision);
- هوله/هوله (*h/howle* = essuie-main);
- بنیادگذار/بنیادگذار (*bonyāngodh/zār* = fondateur); etc.

2- Les homonymes comme:

- عنتر/انتار (*al'antar* = singe / mouche);
- بلوک/بلوک (*belololūk* = bloc / canton);
- تحلیل/تهلیل (*tah/hlīl* = analyse / louange de Dieu);
- کارگذار/کارگذار (*kārgoz/dhār* = acheveur / agile).

3- Les synonymes comme:

- بخشیدن/بخشودن (*bakhšū'idan* = pardonner /donner).

4- Les syntagmes et leur emploi:

- بعضی از شبها / *ba'zī šab-hā* ou بعض شبها / *ba'z-e šab-hā*, ou بعضی از شبها / *ba'zī az šab-hā* (= certaines nuits).

5- Les négligences syntactiques et lexicales comme:

- l'emploi abusif de la postposition *rā*;
- l'accord incorrect du verbe avec son sujet;
- les néologismes défectueux.

Pour résoudre ces problèmes, nous disposons, selon l'auteur, de trois critères:

- la langue classique, celle des textes anciens depuis 1.200 ans;
- la langue parlée contemporaine;
- la langue écrite moderne (en particulier celle des mass media).

En fait, un terme apparaissant simultanément dans deux ou trois catégories, ou séparément dans la première—celle des expressions vieilles—ou la seconde, est à employer sans hésitation. Par contre, les termes qui ne sont attestés que dans la troisième catégorie sont à rejeter expressément (sauf bien sûr quand il s'agit de termes techniques forgés pour répondre à des besoins bien précis).

A. Nadjafi a préparé un glossaire qui contient 979 entrées, puisées dans des textes tant classiques que modernes. L'intérêt de cet ouvrage, unique en son genre, réside tout d'abord dans l'élucidation de ces difficultés qu' affrontent ordinairement les Iraniens et les iranisans, et auxquelles l'auteur propose des solutions adéquates. Ce livre sera d'autre part d'une grande utilité pour les linguistes—et les simples curieux—qui y trouveront l'origine de certains mots ainsi que l'étude des syntagmes calqués sur des termes et expressions étrangers, en particulier français. Parcourant cet ouvrage nous suivons ainsi la naissance et l'évolution d'expressions telles que:

- آتش گشودن / *ātaš goshūdan*, de «ouvrir le feu»;
- اتوبوس گرفتن / *otobūs gereftan*, de «prendre le bus»;
- برای همیشه / *barā-ye hamīshe*, de «pour toujours»;
- چرا نه؟ / *čērā na?*, de «pourquoi pas»;
- نقطه نظر / *noqte nazar*, de «point de vue»; etc.

● OWNAQ, 'Abdorrahmān, A. Diyādjī et Yūsuf Saqālī, *Qesse-hā-ye torkman* (Contes turcomans), Téhéran, Sāzemān-e tablīghāt-e eslāmī, 1366/1987, 76p.

C'est le premier ouvrage, à notre connaissance, publié en persan, concernant la littérature turcomane contemporaine. Il contient six nouvelles d'écrivains turcomans contemporains, et sera apprécié surtout des jeunes et de tous ceux qui voudraient connaître les différents aspects de la vie des tribus iraniennes du nord-est du pays.

● ṢADRĪ, Djamāl, *Āhang-shenāsi va sandjesh-e ān bā 'arūd-e sonnati* (La rythmique comparée à la versification traditionnelle), Ispahan, Firūz, 1366/1987, 109p.

Après avoir expliqué avec clarté les règles de la versification persane, l'auteur la compare avec la rythmique dont il expose également les lois et les principes.

• [...], *She'r va mūsīqī dar Īrān* (Poésie et musique en Iran), Téhéran, Hirmand, 1366/1987, 136p.

C'est un recueil d'articles publiés précédemment dans différents périodiques persans. En voici la liste:

- 'Abbās EQBĀL: «La musique ancienne de l'Iran»,

— : «La poésie ancienne de l'Iran»,

- Hoseyn KHADĪV-DJAM: «Le chant du Khorāsān et l'instrument de musique afghan»,

- A. CHRISTENSEN: «La poésie pehlevie et le vieux perse»,

- Hormoz FARHAT: «Rythme métrique et ton dans la musique de Darvīsh»,

- M. KHOSHĀM: «Mowlavī et la musique»,

- Yahyā ZOKĀ: «Une ancienne chanson de Shīrāz»,

- Īradj MALEKĪ: «Les rapports de la poésie persane et de la musique»,

- [...]: «La musique iranienne dans la *Nouvelle Encyclopédie de la musique*»,

- [...]: «L'orchestre iranien»,

- [...]: «Les termes musicaux dans les *Buḥūr al-alḥān*».

• SOTŪDE, Gholām-Rezā et Moḥammad-Bāqer Nadjafzāde-ye Bārforūsh, *Tahmīdiye dar adab-e fārsī* (La glorification dans la littérature persane), Téhéran, Djahād-e dāneshgāhī, 1365/1986, 290p.

Les auteurs ont réuni de nombreux textes, écrits au cours des siècles précédents. Ces morceaux d'éloquence, placés souvent au début des ouvrages et des sermons, et qui ont pour thème l'éloge de Dieu et du Prophète, témoignent de l'évolution de la prose savante dans la littérature persane.

• ZARRĪNKŪB, 'Abdolḥoseyn, *Baḥr dar Kūze* (La mer dans le vase), Téhéran, 'Elmī, 1366/1987, 616p.

Recherche sur les origines des contes et des récits allégoriques de *Mathnavī*. Cette étude fait suite à *Serr-e Ney* (Le mystère du roseau) en deux volumes parus en 1985. L'ensemble de ces deux études volumineuses constitue l'une des recherches les plus détaillées et les mieux documentées sur la vie, l'œuvre et la pensée de Djālāl al-Dīn Rūmī (1207-1273) le plus grand poète mystique de l'Iran.

Histoire et géographie

• ASTARĀBĀDĪ, Moḥammad – Mehdī b. Moḥammad Naṣīr, *Dorre-ye nādera* (Perle rare), publié par les soins de Seyyed Dja'far Shāhīdī, 2^e éd., Téhéran, Enteshārāt-e 'elmi va farhangī, 1366/1987, XV + 1049p.

D'origine obscure, Moḥammad-Mehdī Khān-e Monshī-ye Astarābādī est un des scribes les plus célèbres de l'Iran. Par l'originalité de son style précieux, il créa un genre littéraire bien particulier et difficile à suivre ou à imiter. Historiographe de Nāder Shāh, il écrivit deux livres sur l'époque nāderie: *Djahān-goshā-ye nāderī* (L'histoire du conquérant du monde: Nāder) et *Dorre-ye nādera* (Perle rare). Ce dernier ouvrage a fait l'objet d'un excellent travail de S. Dj. Shāhīdī: le texte, publié in extenso est enrichi de nombreuses

notes de vocabulaire puis résumé en quarante pages afin de faciliter au lecteur moderne la compréhension de la prose emphatique de Mirzā M. Mehdī Khān.

- BAYĀT, Kāve, *Shūresh-e 'ashāyer-e Fārs* (La révolte des tribus du Fārs), Téhéran, Noqre, 1365/1986, 170p., illustré, cartes et documents.

Après avoir donné un aperçu de l'évolution politique des tribus du Sud de l'Iran au début de la première guerre mondiale, l'auteur expose les causes économiques et politiques (l'établissement du gouvernement centralisé des Pahlavis) de la révolte des tribus du Fārs de 1307/ 1927 à 1309/ 1929.

- DOWLATSHĀHĪ, 'Emādoddīn, *Djoghrafiyā-ye gharb-e Īrān yā kūh-hā-ye nāshenākhte-ye Avestā* (La géographie de l'ouest de l'Iran ou les montagnes inconnues de l'Avesta), auteur, 1363/1984, 186p.

'E. Dowlatshāhī a traduit une partie de *Zāmyād-yasht*, dix-neuvième *Gāthā* de l'Avesta. Il se propose ainsi de rectifier quelques erreurs des traductions précédentes dues à des analogies dans certains noms de lieux et autres morphèmes du texte.

- EQBĀL-e ĀSHTIYĀNĪ, 'Abbās, *Mirzā Taqī-Khān-e Amīr-Kabīr*, éd. Īradj Afshār, Téhéran, Tūs, 1366/1987, 488p.

Si l'on met à part l'*Amīr-Kabīr va Īrān* de Fereydūn-e Ādamīyyat, qui reste l'étude la plus approfondie et la plus complète sur Amīr-Kabīr, le célèbre chancelier de Nāseroddīn Shāh, le *Mirzā Taqī-Khān-e Amīr-Kabīr* de 'Abbās-e Eqbāl-e Āshtiyānī est une des premières études sérieuses sur la vie et l'œuvre de celui qui, durant les trois ans où il exerça le pouvoir, sut faire de l'Iran un pays de premier plan sur l'échiquier asiatique.

Epuisé depuis fort longtemps, l'ouvrage de 'A. Eqbāl a été réédité par Ī. Afshār. Nous reproduisons ici les titres de ses principaux chapitres: L'origine sociale d'Amīr-Kabīr et le début de sa carrière; Son voyage en Russie; L'avènement de Nāseroddīn Shāh et le ministère d'Amīr-Kabīr; Son mariage avec la sœur du shāh; Ses relations avec les ulémas; Sa destitution et son exil à Fin; Son assassinat en 1850; etc. Ī. Afshār a de surcroît établi plusieurs index, ainsi que la liste des articles écrits par l'auteur sur Amīr-Kabīr, ce qui ne pourra manquer d'intéresser les lecteurs curieux d'en savoir davantage sur le sujet.

- [...] *Ketāb-e nārendjī* (Le livre orange), publié par les soins de Aḥmad Bashīrī, Nashr-e Now, 1366/1987, 254p.

En 1911-12 furent publiés, en sept volumes, à St. Petersbourg, les rapports politiques que le Ministère des Affaires Étrangères de la Russie tsariste rédigea pendant les années 1906-1911 sur les événements de la Révolution constitutionnelle d'Iran. F. Dīdebān, M. Rabī'zāda, A. Gregoriyān, DJ. Khāl'atbarī et H. Qāsemīyān ont traduit la partie de ces rapports qui a trait à des documents datés du 17 septembre 1908 au 11 juillet 1909. Cette traduction vient d'être publiée par les soins d'A. Bashīrī.

• MĪRZĀ ŠĀLEH, Gholām-Ḥoseyn, *Djonbesh-e Kolonel Moḥammad-Taqī Khān-e Pesyān* (Le mouvement du colonel Moḥammad-Taqī Khān-e Pesyān), Téhéran, Nashr-e tārikh-e Īrān, 1366/1987, 166p., illustré; avec des graphiques.

Le colonel Moḥammad-Taqī Khān-e Pesyān fut l'un des patriotes les plus dévoués que l'Iran ait connus. D'origine caucasienne, ennemi des Russes comme des Anglais, il fut désigné pour le commandement de la gendarmerie du Khorāsān. Cet ouvrage, bien documenté, est basé sur les rapports donnés entre janvier 1921 et janvier 1922 par le consul britannique, Francis Beville Prideaux (1840-1914), à travers lesquels apparaît le caractère de ce colonel qui sacrifia sa vie à la lutte contre la fraude, l'antipatriotisme et la dépravation du gouvernement.

• NEDJĀTĪ, Gholām-Rezā, *Djonbesh-e mellī shodan-e san'at-e naft-e Īrān va kūdetā-ye 28 mordād-e 1332* (Le mouvement de la nationalisation de l'industrie pétrolière en Iran et le Coup d'Etat du 19 août 1953), Téhéran, Enteshār, 1366/1987, 3^e éd., XVI+664p., illustré.

Dans cette troisième édition, l'auteur a inséré les notes écrites en clandestinité par le Docteur Fāṭemī (assassiné en 1954), la lettre de Moṣaddeq à Ashraf Pahlavī, des commentaires sur le rôle de la cour dans les différends du Front National, etc. Cet ouvrage, qui apporte des éclaircissements d'une passionnante érudition sur une période marquante de l'Iran contemporain, est sans aucun doute la meilleure étude jamais effectuée sur un événement politico-économique qui bouleversa la situation de la région et changea le cours de l'histoire de l'Iran.

• QASHQĀ'Ī, Moḥammad, *Sāl-hā-ye bohrān* (Les années critiques), éd. et annot. de Nasrollāh Haddādī, Téhéran, Rasā, 1366, 551p., illustré.

Un livre particulièrement politique concernant le *Journal* de Moḥammad Nāser Ṣowlat Qashqā'ī, l'un des chefs de la tribu Qashqā'ī du Fārs, du premier farvardīn 1329 (21 mars 1950) jusqu'au 30 ādhar 1332 (21 décembre 1953).

• SHAHBĀZĪ, 'Abdollāh, *Īl-e nāshenākhta* (Tribu inconnue), Téhéran, Ney, 1366/1987, 404p., illustr., cartes, tableaux, graphiques.

L'auteur a effectué, d'un point de vue sociologique et ethnologique, une recherche sur les tribus de l'Iran en général et la tribu Sorkhī en particulier. Cette tribu réside au sud de Shīrāz, dans la région montagneuse de «Kūh-marra-ye sorkhī». En outre, l'auteur analyse l'insurrection des tribus du Fārs pendant les années 1341-42/ 1962-63 et offre aux lecteurs des documents inédits sur la répression de cette révolte par l'ancien régime.

• SHAHĪDĪ, Dja'far, *Zendegāni-ye 'Alī b. Ḥoseyn* (La vie de 'Alī b. Ḥoseyn), Téhéran, Daftar-e nashr-e farhang-e eslāmī, 1366/1987, 230p.

Le nom du quatrième imam des chi'ites, *Zeynal-'Ābedīn*, est toujours accompagné de *bīmār* (malade), ce qui a contribué à la persistance d'une tradition erronée. Cet ouvrage, l'un des lauréats des meilleurs livres de l'année (1366/1987), tente de dissiper certaines inexactitudes historiques et de présenter le véritable caractère de cet imam.

Pédagogie

• ĀDHARNŪSH, Ādhartāsh, *Āmūzesh-e zabān-e 'arabī* (Enseignement de la langue arabe), I. Téhéran, P.U.I., 1366/1987, X + 187p.

L'auteur de cet ouvrage, professeur d'arabe à l'université depuis de longues années, a élaboré au fil des ans une méthode d'enseignement qui, bien différente des systèmes traditionnels, a pour but d'amener l'étudiant à une pratique vivante de la langue arabe. Ā. Ādharnūsh s'est appuyé sur les principes de l'audio-visuel pour mettre au point des leçons intelligemment construites, dont l'efficacité a été testée sur de nombreux apprenants. A l'issue des émouvantes aventures de 'Ali et Maryam—qui retiennent l'intérêt tout au long du cours—, les élèves doivent être en mesure de maîtriser de solides bases de grammaire et de soutenir une conversation.

Des illustrations, un index des expressions grammaticales et un lexique du vocabulaire employé complètent utilement l'ouvrage, dont nous attendons la suite.

• DEYHIM, G. et M. GHAVIMI, *Phonétique française*, Téhéran, P.U.I., 1367/1988, 162p.

Les étudiants en langue française se réjouiront de la parution d'un petit livre de phonétique, que les P.U.I. viennent de publier, comblant enfin une lacune dans leur série de manuels de français. Les auteurs de cet ouvrage, professeurs d'université, ont eu à cœur de mettre toute leur expérience de l'enseignement de la phonétique—discipline aride s'il en fut—dans l'élaboration de leçons claires, vivantes et enrichies d'un grand nombre d'exercices.

En six chapitres—et quelques appendices—, G. Deyhim et M. Ghavimi passent en revue les principes de base, tels que l'étude des voyelles, des consonnes, la prosodie, sans oublier bien sûr les différentes graphies des sons et leur valeur phonologique.

• SAMĪ'Ī, Aḥmad, *Āyīn-e negāresh* (L'art d'écrire), Téhéran, Markaz-e Nashr-e Dāneshgāhī (P.U.I.), 1367/1988, 138p.

Cet ouvrage rend compte de la récente évolution des méthodes de rédaction, due à l'extraordinaire développement de la technique de l'imprimerie et des moyens de communication. Bien que de petit format, ce livre est destiné, comme l'indique son éditeur, à devenir une source de référence et une base de travail.

Connaissant à fond les méthodes de la rédaction, ainsi que les procédés et les problèmes de l'impression, A. Samī'ī a présenté son étude en trois chapitres: Généralités; Méthode de rédaction des thèses; et Méthode de rédaction des rapports.

Le premier chapitre (pp. 7-89) contient des renseignements généraux sur la technique de la rédaction: les caractéristiques de l'écrit; la progression logique; les niveaux de langue (scientifique, littéraire, populaire); la ponctuation; les règles grammaticales; etc. La plupart des citations de ce chapitre ont été puisées dans des textes classiques.

Le 2ème chapitre (pp. 90-122) est démarqué de *Thesis and Assignment Writing*, publié par Wiley Eastern University. Tout comme le 3ème chapitre (pp. 123-138), qui est une version remaniée de: Mitchell John, *How to Write Reports*, Glasgow, Fontana Paperbacks, 1984.

Divers

• [...], *Bargozīde-ye dāstān-hā-ye kūtāh az nevisandegān-e mo'āṣer-e farānsa*, choix de textes et trad. de Abolhasan Nadjafi, Téhéran, Pāpīrūs, 1366/1988, 282p.

Recueil de seize nouvelles d'écrivains contemporains français: S. Beckett, G. Blondé, A. Camus, J. Cau, M. Déon, J. Freustié, R. Gary, R. Ikor, E. Ionesco, J. Kessel, G. Perrault, C.-L. Philippe, C. Roy, J.-P. Sartre, J. Tellier et P. Villar.

Ancien professeur d'université, linguiste, homme de lettres, traducteur de talent et membre du comité de rédaction de *Luqmān*, A. Nadjafi a dressé à travers ces nouvelles, un tableau général de la diversité et de la richesse de la littérature française contemporaine.

Ce recueil est en même temps un aperçu du bilan d'un travail qui, commencé il y a plus de 30 ans par la publication en 1955 de la traduction de *Mary de Cork* de J. Kessel, a abouti aux *Antimémoires* d'A. Malraux. Aperçu qui nous permet d'apprécier le goût littéraire et le cheminement intellectuel du traducteur.

• FARZĀN-PEY, Reḏā, *'Aqrab Shenākht* (Etude sur les scorpions), P. U. I., Téhéran, 1988, 231p., illustré.

Cet ouvrage offre des renseignements utiles et intéressants sur les scorpions. L'auteur, spécialiste de la question, décrit les caractères zoologiques et biologiques de cet arthropode sans cependant encombrer le texte de termes trop scientifiques. Dans le dernier chapitre, il survole l'histoire littéraire et mythique du scorpion. L'explication des expressions scientifiques ainsi que l'index des différents noms de scorpions complètent l'ouvrage, dans lequel l'auteur a également inséré une bibliographie des articles étrangers traitant de ce même insecte dangereux.

• VAZĪRĪ, Ḥasan-'Alī, *Kamāl ol-Molk*, Téhéran, Hirmand, 1366/1987, 110p.

Moḥammad-e Ghaffārī, fils de Mirzā Bozorg-e Kāshānī, plus connu sous le titre de Kamāl ol-Molk (la Perfection du Pays), est le plus grand peintre moderne iranien. Né en 1847 à Kāshān, il fit ses études de peinture à l'école polytechnique du Dār ol-Fonūn de Téhéran. Ses études terminées, il entra à la cour de Nāseroddīn Shāh, où il devint chef des peintres en 1892. Au début du XX^e s. il résida pendant trois ans en Europe pour y poursuivre ses recherches artistiques. Mort en 1940, Kamāl ol-Molk reste le pionnier du réalisme dans la peinture iranienne.

Ḥ. Vazīrī a consacré son ouvrage à l'œuvre et à la vie agitée de Kamāl ol-Molk: aventures amoureuses et démêlés politiques bouleversèrent son existence après son retour d'Europe.

● ABRĪSHAMĪ, Moḥammad-Ḥasan, *Shenākht-e za'farān-e Īrān* (Connaissance du safran d'Iran), Téhéran, Tūs, 1366/1987, 319p., illustré.

Plante monocotylédone de la famille des *Iridacées*, appelée couramment *crocus*, dont les fleurs portent des stigmates orangés utilisés comme aromate et colorant, le safran est originaire de l'Orient, particulièrement de l'Iran selon certains auteurs. D'une qualité inégalée, le safran iranien est apprécié dans le monde entier, mais jusqu'à présent aucune étude sérieuse n'y avait été consacrée.

Cet ouvrage, se plaçant au point de vue tant historique que technique, mérite donc une considération toute particulière. Il est composé de huit chapitres qui traitent successivement: l'étymologie du mot زعفران / *za'farān* (safran); l'historique de sa culture et sa localisation géographique; ses propriétés; la situation actuelle de sa culture en Iran et dans le monde; etc.

2- Revue des Revues

● **FARHANG** (Culture), périodique de l'Institut d'Etudes et de Recherches Culturelles (Mo'assese-ye mo'āle'āt va taḥqīqāt-e farhangī), 1^{er} numéro, automne 1366/ 1987, 295 p.

Le périodique *Farhang*, sous la direction de M. Borūdjerdī, vise à faire connaître aux Iraniens et aux étrangers la riche culture islamique d'Iran, tout en abordant certains aspects de la culture occidentale. Les titres de ce premier numéro en indiquent le contenu:

- Maḥmūd BORŪDJERDĪ, «Editorial», pp. 1-6.
- 'Alī-Rezā MĪRZĀ MOḤAMMAD, «Lexicologie du Coran», pp. 7-20.
- 'Abdolkarīm SORŪSH, «L'épreuve de l'expérience», pp. 21-48.
- Asghar DĀDBEH, «Fakhr-e Rāzī ou l'esprit de recherche», pp. 49-66.
- 'Alī-Akbar SHE'ARĪ-NEŽĀD, «La psychologie de la vieillesse», pp. 67-86.
- Seyyed Djavād ṬABĀTABĀ'Ī, «Les trois absolus dans la philosophie politique de Hegel», pp. 87-108.
- Shahrām PĀZŪKĪ, «Le sens de la dialectique dans l'histoire de la philosophie occidentale», pp. 109-118.
- Shāpūr E'TEMĀD, «Wittgenstein: logique, mathématiques et sciences naturelles dans *Tractatus Logico-Philosophicus*», pp. 119-136.
- Žiyā' MOVVAHED, «Le sens de la forme dans la logique moderne», pp. 137-150.
- Moḥammad-Taqī DĀNESH-PAŽŪH, «La physique d'Aristote et de Ibn Bādjdja Andālūsī», pp. 151-168.
- 'Abdolbāqī GOLPĪNĀRLĪ, «*Qezelbāsh*», trad. Vahhāb VĀLĪ, pp. 169-184.
- M.-S.KHĀN, «Histoire de la naissance du shī'isme zaydite dans le Deylamān et le Gīlān», trad. H. LĀHŪTĪ, pp. 185-200.
- Stephan PĀNŪSĪ, «Etymologie des mots *pā'izi* پانیزی / et *khazān* خزان», pp. 201-210.

- Moḥammad-Taqī RĀSHED MOHASSEL, «A propos d'une expression de l'*Histoire de Garshāsb*», pp. 211-217.
- Mahshīd MĪR-FAKHRĀ'Ī, «Un poème en khotanais», pp. 219-229.
- Valter TAULI, «Théorie d'une politique du langage», trad. Fāṭema RĀKE'Ī, pp. 231-252.
- Hasan ĀLFONA, «Quelques villes mythologiques», pp. 253-262.
- Mah-laqā ASHTARĪ, «Guide des commémorations», pp. 263-268.
- Shahīn A'VANĪ, «Rapport du séminaire de la commémoration de Īmām Fakhr-e Razī et du congrès de Molla Moḥsen Feyḍ-e Kāshānī», pp. 269-279.
- 'Abdol -Hoseyn ĀZARANG, «Bibliographie (des livres récents)», pp. 281-295.

• *Faṣḥnāme-ye TAḤQĪQĀT-e DJOGHRĀFIYĀYĪ*, trimestriel de recherche géographique, publié par Āstān-e Qods-e Raḍavī, Méched.

Depuis l'été 1365/1986 où parut le premier numéro de Recherches géographiques, un groupe de spécialistes et de géographes s'est proposé d'ouvrir de nouvelles voies en Iran vers une véritable géographie, science qui, conçue souvent comme un élément de culture générale, est restée fort délaissée dans notre pays jusqu'à ce jour.

Dirigée par M.-H. Pāpoli-ye Yazdī, le géographe iranien de mérite, la Revue, dont le 8ème numéro vient de paraître, a pour but de bien faire connaître les conditions naturelles et humaines de l'Iran, de familiariser les lecteurs iraniens avec les études géographiques et de mettre à la portée des spécialistes de notre pays les plus récents travaux en la matière, sans omettre de s'intéresser aux autres pays du monde. Dans cette optique, le directeur de la Revue sollicite vivement la collaboration de tous ceux qui pourraient l'aider de leur compétence.

Chaque numéro contient plusieurs articles et études parmi lesquels nous citons:

- M.-H. Pāpoli-ye Yazdī, «Définition et conception nouvelles de la géographie», I, 1.
- H. Qara-nezād, «Méthode d'étude en géographie industrielle», I, 2.
- A. Sarvqad-e Moqaddam, «Les géographes, leur rôle et la politique», I, 3.
- 'A.-M. Nūriyān, «Historique sommaire de la météorologie en Iran et dans le monde», I, 4.
- H. Motī'ī Langarūdī, «Densités régionales de la population en Iran», II, 1.
- 'A. Bīnesh, «L'énergie solaire et les régions du sud du Khorāsān, du Sīstān et du Balūcestān», II, 2.

• *MADJALLE-ye BĀSTĀN-SHENĀSĪ va TĀRĪKH* (Revue d'archéologie et d'histoire), II, 1, automne-hiver 87-88, 88p., publiée par les P.U.I.

- H. WEISS et C. YOUNG, «Les marchands de Suse», pp. 2-14.
- Traduction d'un article paru dans *Iran* (annuaire du British Institute of Persian Studies), 13, 1975, pp. 1-17.
- Īradj VĀMEQĪ, «Regard neuf sur l'inscription de Béhistou», pp. 15-28.

Eclaircissements sur une lacune de datation dans la célèbre inscription de Darius le Grand, concernant les expéditions du Roi des rois vers le nord. D'après l'auteur, il s'agirait d'une seule et même campagne et non de trois expéditions distinctes, ainsi que le veut la tradition.

– 'Abbās ZARYĀB-e KHO'Ī, «L'organisation administrative de l'Iran à l'époque des Il-Khānides», pp. 29-39.

Suite d'une étude concernant les divisions administratives, la législation et la magistrature en Iran sous les Il-Khānides.

– 'Abdollah QŪĀNĪ, «Qu'est-ce que le *foqā'*», pp. 40-45.

Le *foqā'* était un petit vase de poterie qui contenait une boisson gazeuse qu'on buvait jadis après le bain (infra, p. 117). L'auteur le présente ici d'un point de vue exclusivement archéologique et technique.

– Moḥammad MOḤĪT-e ṬABĀṬABĀ'Ī, «*Zavāra* comme je l'ai vue», pp. 46-48.

Description d'une ville antique, au cœur de l'Iran, dont il ne reste aujourd'hui que des ruines.

– Rezā SHA'BĀNĪ, «Un document historique de l'époque afshāride», pp. 49-50.

Brève étude d'un firman édicté par Nāder Shāh concernant la nomination du régisseur de Yazd.

– 'Enāyatollah AMĪRLŪ, «La datation des sites archéologiques iraniens par le moyen du carbone 14», pp. 51-73.

– Maḥbūbe-ye AMĪR-GHĪYĀTHVAND, «Iran: liste thématique», pp. 76-86.

Liste classée et détaillée de 375 articles, rapports et études archéologiques sur l'Iran parus dans *Iran*, annuaire du British Institute of Persian Studies, depuis son 1^{er} numéro de 1963 au dernier, sorti en 1987.

• MAJALLE-ye ZABĀNSHENĀSĪ (Revue de linguistique), semestrielle des P.U.I., IV, 1 et 2, printemps 87-hiver 88, 184p.

– Sīmīn KARĪMĪ-ye ḤAQĪQĪ, «La nouvelle évolution de la grammaire générative transformationnelle», pp. 2-25.

L'auteur se propose de familiariser le lecteur avec les nouveaux développements de la linguistique depuis la parution de *Aspects of the Theory of Syntax* de N. Chomsky, (Massachusetts 1965).

– 'Alī-Ashraf ṢĀDEQĪ, «Les mots persans dans le *Kitāb al-Talkhīṣ* d'Abū Hilāl 'Askarī», pp. 26-57.

– Gilbert LAZARD, «Lumières nouvelles sur la formation de la langue persane: une traduction du Coran en persan dialectal», pp. 58-77.

Traduction d'un article inédit par Aḥmad SAMĪ'Ī. Une version abrégée de cet article est déjà parue dans *Luqmān* (IV, 1, pp. 9-18).

– Abol-Qāsem SOHEYLĪ, «Verbe causatif ou verbe factitif», pp. 78-90.

Brève étude de la fonction du verbe factitif à la lumière des nouvelles données linguistiques.

– E.M. JEREMIAS, «Diglossie en persan», pp. 91-112.

Traduction, par Moḥammad ṬABĀṬABĀ'Ī, de «Diglossia in Persian»,

publié dans *Acta Linguistica Academiae*, 34 (3-4), 1984, pp. 271-287.

– Mehdi MESHKĀTODDĪNĪ, «La langue et le développement de la pensée», pp. 113-126.

Résultat d'une étude effectuée sur le développement du langage enfantin.

– Sāsān SEPANTĀ, «L'analyse du discours et sa reconstitution», pp. 127-134.

– Comptes-rendus, pp. 135-183 de:

○ Pamela GRUNWELL, *Phonologie clinique*, traduit par Yaḥyā MODARRESĪ,

○ Moḥammad DABĪR-SĪYĀQĪ, *Fehrest-e alefbā'i-ye loḡhāt va tarkībāt-e fārsi-ye al-Sāmī fi'l-asāmī* (Liste des mots et des expressions persans dans *al-Sāmī fi'l-asāmī*),

○ 'Abdollah SHŪSHṬARĪ, *Fārsi-ye Shūshṭarī* (Le persan de *Shūshṭar*),

○ Maḥmūd DJĀ'FARĪ, *Mātikān yūsht fareyān*, texte pehlevi, transcription phonétique et lexicale.

○ Alexandre KONDRATOV, *La langue et la linguistique*, traduit par 'Alī SOLḤ-DJŪ.

• [...], *Mondes et Cultures*, Paris, l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, Tome XLVI, 1, 1986, 167p.

L'Académie des Sciences d'Outre-Mer, a célébré en octobre 1985, le centenaire de l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer, créée en 1885. Les élèves de cette école, appelés primitivement les *colo*, furent en tout un peu plus de 3.000 qui, durant un siècle, ont marqué les territoires français d'Outre-Mer de leur personnalité et de leur travail. Près d'un millier d'auteurs, et quelque 3.000 ouvrages témoignent de l'exceptionnelle valeur d'un corps formé dans une école aux maîtres prestigieux.

C'est pour cette raison que l'Académie des Sciences d'Outre-Mer a consacré un tome entier de *Mondes et Cultures*, à la publication des communications faites lors de la séance de commémoration de la fondation de cette école. Mais l'intérêt de ce numéro réside particulièrement dans ce qu'il contient une bibliographie de 95 pages qui est en fait un répertoire quasi exhaustif de toutes les études concernant l'outre-mer français depuis ses origines jusqu'à nos jours.

• *NASHR-i DĀNISH* (Diffusion de la science), bimestriel des P.U.I. consacré aux études persanes et à la critique de livres, VIII, 2, fév-mars 1988.

– Nasrollah POURJAVADY, «Sagesse religieuse et sacralisation de la langue persane», pp. 2-15.

Si l'on excepte H. Corbin, certains chercheurs occidentaux et orientaux tel que T.J. De Boer, limitent la philosophie islamique à celle des Arabes. Ceci les conduit à ignorer complètement l'apport iranien et le rôle de la langue persane dans l'édification de cette philosophie au cours de sa longue histoire. Pourtant, dès le IV^e s.h./X^e s., Firdowsi, Nāṣer Khosrow, Ghazālī, 'Aṭṭār, etc. posèrent les bases d'une philosophie mystique, unique en son genre d'ailleurs, basée sur l'essence de la Révélation et véhiculée uniquement par la langue persane. C'est depuis cette date que le persan rivalise avec l'arabe dans sa fonction de langue

religieuse.

– Nāṣer ĪRĀNĪ, «Préservons la langue persane», pp. 16-23.

Etude critique de la langue en usage à la télévision iranienne, truffée d'erreurs syntaxiques selon l'auteur.

– Mīr-Aḥmad ṬABĀṬABĀ'Ī, «La vertu de la connaissance chez l'imam 'Alī», pp. 24-27.

Etude de l'influence que l'imam 'Alī a exercée sur les poètes persans classiques.

– Farhād DAFTARĪ et Moṣṭafā MŪSAVĪ, «Deux critiques sur *Zubdat al-Tawārikh*», pp. 28-35.

Zubdat al-Tawārikh (Fragments d'histoire) de Djamāl al-Dīn 'Abd Allāh b. 'Alī al-Kāshānī (m. vers 1337), est une version révisée de *Djāmi' al-Tawārikh* de Rashīd al-Dīn Faḍl Allāh. M.T. Dānesh-pažūh a publié la partie ismā'īlite de cet ouvrage (Téhéran, Mo'assese-ye moṭāle'āt va taḥqīqat-e farhangī, 1366/ 1987, XXXI+XVII+263p.), mais son travail est contesté et critiqué par les auteurs.

– Rezā ANZĀBĪ-NEŽĀD, «Etablissement critique de la *Biographie du Prophète*», pp. 36-39.

Compte rendu d'un ouvrage en arabe de Sa'īd al-Dīn Muḥammad b. Mas'ūd al-Kāzerūnī (m. en 1356), portant le titre *d'al-Muntaqā fī sirat al-Muṣṭafā*. Traduit en persan en 1358, par 'Abd al-Salām b. 'Alī b. Ḥusayn al-Abarqūhī sous le titre de *Nihāyat al-mas'ūl fī rivāyat al-Rasūl*, ce texte a été établi et annoté par Moḥammad-Djā'far Yāḥaqqī (Téhéran, *Sherkat-e enteshārāt-e 'elmī va farhangī*, 1366/1987, 438p.).

[...], «Aperçu sommaire de quelques ouvrages», pp. 39-45.

○ IBN al-NADĪM, «*Al-Fihrist*», trad. Moḥammad-Redā TADJADDOD (Téhéran, Amīr-Kabīr, 3^e éd., 1366/1987),

○ C.M. Mc GREGOR, «*Voyage dans la province du Khorāsān*», trad. par Madjīd MEHDĪZĀDA (Méched, Āstān-e Qods, 1366/1987),

○ AQĀ-BOZORG-e TEHRĀNĪ, «*Hidayat-al Rāzī ila' Modjaddid al-Shirāzī*» (Téhéran, Ministère de la Culture et de l'Orientation islamiques, 1366/1987),

○ [...], «Les partis politiques dans les pays islamiques», trad. par Djāvād SHEYKH ol-ESLĀMĪ (Téhéran, Fondation iranienne pour l'Encyclopédie de l'Islam, 1366/1987).

– 'Alī-Redā ZAKĀVATĪ-ye QARĀGOZLŪ, «Les synonymes et leurs subtiles nuances», pp. 46-51.

Compte rendu de: Nūr al-Dīn al-Ḥusaynī al-Mūsavī al-Djaza'eri (m. en 1745), *Furūq al-lughāt fī tamyīzi bayna mufād al-kalimāt* (Les synonymes et le moyen de les différencier), établi et annoté par Muḥammad Riḍwān al-Dāya (Damas, 1407 h./ 1987, 396p.).

– Karīm EMĀMĪ, «Un phénomène, appelé *Dhabīhollāh Manṣūrī*», pp. 52-61.

Considéré comme le «traducteur le plus productif de l'Iran contemporain», *Dhabīhollāh Manṣūrī* demeure une figure controversée du journalisme iranien. Se basant sur une brève étude de sa vie et de ses travaux, K. Emāmī essaie d'apporter quelques éclaircissements sur le personnage (voir: *Luqmān*, II, 2,

p.132).

- F.A. FARYĀR, «Livres récents», pp. 62-71.

Liste analytique de 89 ouvrages et de 43 périodiques persans et arabes, parus en automne 1987.

● *NASHR-i DĀNISH*, VIII, 3, avril-mai 1988, 80p.

- Nasrollah POURJAVADY, «*Foqa* goshūdan-e Ferdowsi va 'Atṭār», pp. 2-17.

Le *foqa* était une boisson qu'on buvait jadis après avoir pris un bain. A ce sujet rappelons l'anecdote suivante: Soltān Maḥmūd n'ayant pas tenu ses engagements envers Ferdowsi et l'ayant gratifié d'une somme dérisoire en paiement de son chef-d'œuvre, le poète se montra fort mécontent et partagea ironiquement cette somme entre les employés d'un *hammam*: le masseur et le *foqā'i* (celui qui servait le *foqa*). Plus tard, ce terme s'est chargé d'un autre sens et a pris place dans la tradition et la poésie mystiques, signifiant alors l'épanchement de ce qui étirent le cœur du poète. Le glissement de sens s'est effectué par le biais de l'analogie qu'ont établi les mystiques entre le gaz pétillant de la boisson et l'ébullition des secrets qui encombrèrent l'âme du poète.

- A.-A. SA'IDĪ-ye SĪRDJĀNĪ, «Excusons-nous!», pp. 18-31.

Compte rendu sévère de: Behrūz Tharvatīyān, *Leylī va Madjnūn* de Nezāmī-ye Gandjavī (Téhéran, Tūs, 1364/ 1985).

- 'Alī-Rezā ZAKĀVATĪ-ye QARĀGOZLŪ, «Quelques traits d'esprit d'Abū Ḥayyān Tawḥīdī», pp. 32-36.

Brève présentation d'*al-Baṣā'ir wa'l-Dhakhā'ir* d'Abū Ḥayyān, accompagnée de quelques exemples de ses maximes plaisantes.

- Mas'ūd QĀSEMĪ, «Coup d'œil sur le dictionnaire *Tādj al-Maṣādir*», pp. 37-41.

Tādj al-Maṣādir est un des dictionnaires arabe-persan les plus anciens et les plus remarquables, publié l'an dernier par les soins de Hādī 'Ālem-zāda. Dans cet article, l'auteur apporte des éclaircissements concernant plusieurs termes du dictionnaire.

- [...], pp. 42-51. Compte-rendu sur:

○ *Musakkin al-fu'ād* du Shahīd-e Thānī, et ses traductions persanes.

○ La traduction persane de: W.M. Floor, *Etudes sur l'histoire sociale de l'Iran à l'époque qādjāre*, trad. par Abol-Qāsem Serrī, Téhéran, Tūs, 1366/ 1987.

○ *Muqābasāt* d'Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī (voir également p. 100).

○ La traduction persane de la *Vie de Ḥasan al-Bannā*.

- [...], «Quelques livres en langues européennes sur l'Iran», pp. 52-55.

- Nayerre-ye TAVAKKOLĪ, «Les négligences de traduction les plus fréquentes», pp. 56-59.

Etude de quelques inadvertances rencontrées dans les traductions de l'anglais en persan.

- F. A. -FARYĀR, «Les livres récents», pp. 60-69.

Liste analytique de 105 ouvrages et de 37 périodiques parus dernièrement.

- [...] «Chronique» et «correspondance», pp. 70-80.

● *NASHR-i DĀNISH*, VIII, 4, juin-juillet 88, 88p.

– Nasrollah POURJAVADY, «Le problème de la langue persane et le mal culturel», pp. 2-4.

L'auteur déplore la faiblesse de l'enseignement de la langue et de la littérature persanes, due au peu d'intérêt que lui accordent les responsables culturels du pays.

– Seyyed 'Alī KHĀMENE' Ī, «Grandeur de la langue persane et nécessité de sa préservation», pp. 5-8.

Résumé du discours que le président de la République Islamique a prononcé lors de l'inauguration du Séminaire que la Radio-Télévision iranienne avait organisé pour débattre les problèmes auxquels doit faire face le persan de nos jours (*infra*, Chronique).

– Aḥmad SAMĪ'Ī, «Langue parlée, dialectes et culture populaire à la Radio-Télévision», pp. 9-13.

Texte d'un discours prononcé lors du même séminaire et où l'auteur, après avoir mis l'accent sur la riche culture des provinces iraniennes, propose l'emploi d'expressions et de termes dialectaux pour enrichir la langue persane face à l'invasion des cultures occidentales.

– Nasrollah POURJAVADY, «*Foqa'* goshūdan-e Ferdowsi va 'Attār», pp.14-21.

Suite de l'article paru dans le numéro précédent, dans lequel Ferdowsi est considéré comme un précurseur de 'Attār.

– Aḥmad MAHDAVĪ-ye DĀMGHĀNĪ, «Quelques notes sur le *Kalīla va Demna*», pp. 22-31.

Il s'agit des notes explicatives sur l'édition critique du *Kalīla va Demna*, établie par le regretté Modjtabā Mīnovī.

– Šaleḥ ḤOSEYNĪ, «Premiers pas», pp. 32-36.

Compte rendu de: David Daiches, *Critical Approachs to Literature* (New York, W.W. Norton & Company, 1956), traduit en persan par M. -T. Šadaqiyānī et Gh.-Ḥ. Yūsofī. L'auteur de l'article y relève un certain nombre d'inadvertances dans la traduction.

– Nāṣer ĪRĀNĪ, «Après un si long et si rude hiver», pp. 37-42.

Compte rendu de: Mikhaïl Gorbatchev, *Perestroika*, traduit par 'Abdorrahmān Šadriya.

– [...], «Jugements critiques sur *Ghalat na-nevīsīm*», pp. 43-53.

L'ouvrage de notre collègue A. Nadjafi sur les difficultés de la langue persane (*supra*, p.105) a mis à l'ordre du jour la question du bon usage du persan, et a provoqué de vives réactions parmi les partisans de la néologie.

– 'Alī-Rezā ZAKĀVATĪ-ye QARĀGOZLU, «Le *divan* de Ḥakīm Šafā'ī», pp. 53-55.

Ḥakīm Šaraf al-Dīn Ḥasan Šafā'ī-ye Esfahānī (966 h./ 1558-1037 h./ 1627) est resté mal connu en Iran bien qu'il ait été d'une grande érudition, et que ses poèmes bénéficient toujours d'une persistante popularité. Loṭf-'Alī Banān vient de publier son *divan* accompagné d'une introduction et enrichi de notes.

– Aḥmad DĀDĀSHĪ, «Aperçus de l'histoire sociale de l'Iran à l'époque

qādjāre», pp. 56-59.

Compte rendu de: W. Floor, *Recherches sur l'histoire sociale de l'Iran qādjār*, traduit par Abol-Qāsem Serrī.

- [...], Comptes rendus de quelques ouvrages récents: pp. 60-62.
 - *Madjma' al-Amthāl* de Maydānī (Méched, Āstān-e Qods),
 - *Mantiq al-Tayr* de 'Attār (Téhéran, Asātīr),
 - *'Aqrab-Shenākht* de Rezā Farzān-pey (Téhéran, P. U. I., *supra*, p.111).
- [...] «Quelques livres étrangers», pp. 63-66.
 - *Al-'Iqtizāb fī sharḥ-i adab al-kuttāb*, de Muḥammad al-Baṭalyūsī,
 - *Le livre de Samak-e 'Ayyār*, de Marina Gaillard.
- [...], «Quelques périodiques paraissant à l'étranger», pp. 66-69.
- Moḥammad- 'Alī ROWNAQ, «L'art d'écrire: bibliographie», pp. 70-75.
 - Liste de 88 ouvrages et de 96 articles sur le sujet.
- F. A. -FARYAR, «Les livres récents», pp. 79-83.
 - Liste analytique de 80 ouvrages et de 33 périodiques parus récemment.
- [...], «Chronique et correspondance», pp. 84-88.

● **SPEKTRUM IRAN** (Images de l'Iran), trimestriel de la section culturelle de l'Ambassade d'Iran à Bonn, I, 1, printemps 1988, 81p.

Le but poursuivi par cette nouvelle revue est, comme le précise son introduction, de combler le vide culturel entre l'Iran et l'Allemagne. En effet, l'iranologie allemande ne fait guère de place aux sciences humaines, pas plus qu'à l'étude de la pensée iranienne, qui a pourtant joué un grand rôle dans le développement de la philosophie islamique. *Spektrum Iran* se propose donc d'être l'écho, auprès des lecteurs allemands, des travaux réalisés dans ces domaines en Iran.

Ce premier numéro contient des articles sur la science du *tafsīr* (commentaire coranique), la mystique, la grammaire persane, etc... ainsi qu'une rubrique bibliographique et une autre réservée à la chronique.

● **TAHQIQĀT-i ISLĀMĪ** (Recherches islamiques), semestriel de la Fondation iranienne de l'Encyclopédie de l'Islam, I, 2+II, 1, oct. 86-oct. 87, 248p.

-J.D PEARSON, «Les différentes traductions du Coran», pp. 1-11.

Traduction de «Translations of the Qur'an» (publié dans EI, vol. V, pp. 430-432), revue et augmentée par Hūshang A'lam.

-Ṣalāh al-ṢĀWĪ, «Rūzbehān et le *Tafsīr* des 'Arā'is al-bayān», pp. 12-32.

Étude analytique des 'Arā'is al-bayān fī ḥaqā'iq al-Qur'ān (Les paroles-reines sur les vérités du Coran), le fameux commentaire coranique du *Shaykh* Rūzbehān-e Bāqlī-ye Shīrāzī, auteur du *Jasmin des fidèles d'amour* (éd. H. Corbin et M. Mo'in, 3^e éd., Téhéran). L'un des rares commentaires mystiques du Coran, les 'Arā'is al-bayān sont, selon l'auteur, le chant de l'amour divin.

-Josef van ESS, «La structure logique de la science du *kalām* islamique», pp. 33-78.

Traduction par Aḥmad Ārām d'un article portant le titre de «The Logical Structure of Islamic Theology», in *Logic in Classical Islamic Culture*, ed. by

G.E. von Grunebaum, Wiesbaden 1970, pp. 21-50.

— 'Abbās-e ZARYĀB, «Quelques remarques sur la dynastie Bādūspānīyān du Ṭabarestān», pp. 79-88.

Dérivé du pehlevi *pāt-kūspān* qui signifie gardien de frontières, *Bādūspānīyān* est le nom d'une dynastie iranienne qui, selon certains auteurs [classiques], gouverna la région du Rūyān (étendue entre le Gilān et le Gorgān), au sud de la Caspienne, du Ier au XI^e siècle de l'hégire (VI-XVII^e s.). Mais 'A. Zaryāb, s'appuyant sur des textes dignes de foi, tel que *Tārikh-e Ṭabarī*, montre que cette dynastie avait disparu sous les premiers coups des conquérants arabes vers 143 h./760.

— Ḥoseyn-e MA'ŠŪMĪ-ye HAMADĀNĪ, «Fakhr-e Rāzī et la question de la rotation de la terre», pp. 89-114.

Fakhr-e Rāzī (1149-1209) s'est borné dans ses œuvres à étudier la question de la rotation de la terre pour la réfuter ensuite, sujet que l'auteur examine sur la base de l'étude du *Tafsīr-e kabīr* et des '*Uyūn al-ḥikma* (Les sources de la connaissance philosophique).

— Djāvād-e SHEYKH OL-ESLĀMĪ, «Mīrzā Kūček-Khān, pionnier du Mouvement de *Djangal*», pp. 115-149.

Mīrzā Yūnos-e Rashtī (1880-1921) connu sous le nom de guerre de Mīrzā Kūček-Khān, est une des grandes figures de la Révolution constitutionnelle de l'Iran (1906). Après la répression de Moḥammad 'Alī Shāh, Mīrza créa dans les forêts du Gilān un mouvement révolutionnaire contre le gouvernement de Téhéran et les ingérences des Russes (à qui il s'était rallié précédemment) dans la région. Il fut battu finalement par les armées de Rezā Khān, alors premier ministre.

— Imam Fakhr al-Dīn al-Rāzī, «Exposé sur le théisme», texte établi par Aḥmad-e Ṭāherī-ye 'Erāqī, pp. 153-183.

Resāla dar Khodā-shenāsī (Exposé sur le théisme), est un des écrits persans de l'Imam Fakhr, où il a exprimé, d'une façon succincte, l'essentiel de ses idées sur des sujets tels que l'être, le possible, l'impossible, le nécessaire, la prophétie, la résurrection, etc. A. Ṭāherī-ye 'Erāqī a établi le texte de cet exposé sur la base de trois manuscrits inédits.

— Aḥmad-e ṬĀHERĪ-ye 'ERĀQĪ, «L'Institut de l'histoire des sciences arabo-islamiques», pp. 185-190.

Brève présentation de l'Institut für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften, fondé par le prof. Fuat Sezgin. C'est, selon l'auteur, le seul institut scientifique en Europe, qui se consacre exclusivement aux études arabes et islamiques. La liste des publications de l'Institut termine cet exposé.

— Ḥoseyn-'Alī SHAHEDĪ-ye RAŽAVĪ, «Bibliographie des études effectuées sur le *fiqh* au cours de ces dernières années», pp. 191-213.

Cette bibliographie qui couvre les années 1979-86, contient les études (thèses comprises) concernant le *fiqh*, en arabe, anglais, allemand, français et persan.

— 'Abbās ḤORRĪ, «Index des articles choisis», pp. 214-222.

Liste sommaire des articles concernant l'islam parus, de 1980 à 1986, dans les revues spécialisées.